Billet de Ronceval : la nouvelle vague

Autor(en): **St-Urbain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **87 (1960)**

Heft 9

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-231944

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Billet de Ronceval

La nouvelle vague

Un soir, on coulait le lait. Allant, venant, on a souvent la moindre des choses à se dire, des petites choses sans importance, bien sûr, mais, rien qu'à parler du temps, on se sent facilement compris sans avoir besoin de se contrarier. Quand le temps se fait joli, on se redit comme il était vilain, et, si le temps se détériore, on espère que cela ne va guère durer...

Louis, celui du Ravin, n'avait pas l'air tant gai, des fois il fait des vengeances terribles avec ses douleurs. Ce n'était pas ça. On l'a questionné, parce qu'on aime savoir, sans compter que ça peut soulager de dire. Il a dit :

« C'est cette nouvelle vague ! »

On a pensé :

« Pourvu que le cerveau tienne ! »

Mais Louis nous connaît, il a expliqué :

« C'est les gamins de l'école. Chaque année, c'est pire ! Il n'y a pas un mois qu'ils sont rentrés, mais, dès qu'ils savent gratter du papier et lire des syllabes, ils se croient des rois, ils ne disent plus bonjour, et on n'ose pas leur montrer comme on aimerait qu'ils fassent ! »

A ce moment, une pernette sort de la laiterie, elle s'approche de Louis, et, hardi ! ça part :

« Monsieur, je suis l'institutrice des petits contre lesquels vous faites de si beaux discours. Si vous avez une plainte à formuler, soyez à quinze heures au sortir de l'école, demain. Sinon, ne perdez pas de temps à des conférences au bord des chemins. Quand on n'est pas capable de comprendre les enfants, on vit loin de la société. Monsieur, bonsoir ! »... et la voilà partie.

Jolie figure, avec juste de rouge pour qu'on voie qu'elle pourrait s'en passer, une coiffure où peu de cheveux font grand effet, sans parler d'une de ces sortes d'espèces de pantalons brigolés, les jambes, va encore ! mais du côté d'en haut, on dirait que tout n'a pas pu se tasser...

Louis est resté le bec ouvert. Pas longtemps :

« Eh bien ! étonnez-vous, vous l'avez vue la patronne de la nouvelle vague ? »

Gaston, le neveu au greffier, un gars qui a le secret des bonnes paroles qui endorment les rognes, lui a dit :

« Il faut comprendre que sa tâche n'est pas facile, et il vaudrait mieux lui tendre la main que de critiquer ! »

Louis a recroché :

« Gaston, mon ami, tends-lui la main, puisqu'elle te plaît, mais gare à toi si elle te ronge jusqu'à l'épaule. Elle aussi, c'est la nouvelle vague, un numéro plus grand, mieux pétri, plus rusée, décidée comme tout. Gaston ! mon ami ! les femmes, c'est comme les vagues, quand elles vous attrapent, c'est pour vous rouler. »

Gaston a souri, il a chargé sa boille, enfourché sa moto et il est parti. Louis ne sait pas qu'il passe tous les jours devant le collège, matin et soir.

St-Urbain.